



Patrick Lapalu

* *

REXA LA GUERRIÈRE

Roman

Patrick Lapalu

Rexa la guerrière

De la Macédoine au pays des Celtes

© Patrick Lapalu, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4446-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Le Cuirassier

Tome 1 – De la gloire au désastre. Librinova, 2020. 391 p.

Tome 2 – Une chevauchée sans fin. Librinova, 2021. 361 p.

Tome 3 – Les dernières épreuves. Librinova, 2021. 322 p.

L'épopée de Rexa

Tome 1 – Apostoli, les Macédoniens en Chine et en Inde. Librinova, 2022.
608 p.

« Une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime »

Jacques Bénigne Bossuet

« D'une façon générale, la voie du guerrier est l'acceptation de la mort »

Miyamoto Musachi

« L'amour d'une mère pour ses enfants est donné sans contrepartie. »

Jacques Salomé

Prologue

Résumé du tome précédent « Apostoli, les Macédoniens en Chine et en Inde ».

Depuis les confins de l'empire perse, sur ordre d'Alexandre le Grand, les Macédoniens Odessos et son frère Léoriclès partirent pour le lointain Extrême-Orient. À la tête d'une petite troupe, ils avaient pour objectif d'entrer en relation avec un vaste et fabuleux empire dont on savait peu de chose.

Ils s'enfoncèrent dans les contrées inconnues, où se dévoilaient un désert, des montagnes, des oasis et les mystérieux Tokhariens. Au nord du bassin du Tarim, en Asie centrale, Odessos rencontra une blonde guerrière, Rexa, fille du général Marsatay et petite-fille d'Orotske 1er, roi de Koutcha.

Désemparée par la mort de ses frères à la suite d'un massacre ordonné par son cousin Walkwe, elle se joignit à l'expédition et parvint à y trouver une place, malgré la réticence de certains membres. Elle finira par être acceptée, grâce à ses talents d'archère qu'elle déploiera en diverses occasions.

Dans la future Chine morcelée en royaumes combattants, les guerriers macédoniens furent contraints de se mettre au service de Huiwen, le duc de la principauté des Qin, contre ses voisins. La mission accomplie, la plupart des hommes de l'expédition purent reprendre la route du retour, vers l'ouest, à travers le corridor du Hexi, pendant qu'Odessos et Rexa devaient rester sur place jusqu'à la naissance de leur fille Xiana. Or, la route occidentale fut coupée à cause des intrusions récurrentes des brigands et des vassaux insoumis ; ils se virent alors obligés de rejoindre un port avec cinq compagnons, en vue d'affréter un navire.

Après une longue navigation, ils abordèrent l'Inde où circulait une vague rumeur d'une lointaine bataille menée par Alexandre. Ils servirent d'abord le raja indien Chanakya, avant de reprendre leur route. Mais le charme ensorceleur des tropiques se montra fatal à Odessos et à Rexa. À la suite d'une vive altercation entre eux, à cause de l'infidélité du Macédonien avec une danseuse sacrée, la

Tokharienne entama, avec sa fille et le guide interprète Ouxès, une longue marche. À travers un immense territoire noyé sous la mousson, ils découvrirent un monde où l'opulence et le raffinement côtoyaient l'extrême misère. Rejoints par Odessos et ses compagnons, ils poursuivirent finalement leur trajet ensemble.

Dans une large vallée baignée par les eaux de l'Himalaya, l'expédition décela les traces du passage d'Alexandre : un immense camp avec des autels, des ossements dans un champ de bataille, un pont jeté sur le mythique fleuve Indus... À travers l'ancien empire perse, ils assistèrent à la naissance d'une nouvelle civilisation, sous l'impulsion des satrapes gréco-macédoniens et de leurs garnisons mis en place par le conquérant. À Babylone, ils furent enfin accueillis par ce dernier et lui firent un compte-rendu détaillé de leur mission.

Après la naissance du deuxième enfant Artarios, Rexa sauva la vie d'Odessos, trahi par Ouxès, au cours de l'ultime excursion vers l'Arabie. Quand les survivants s'apprêtèrent à partir pour Pella, la capitale de la Macédoine, Alexandre, fasciné par la forte personnalité de la guerrière, lui offrit un arc scythe de belle facture.

À leur arrivée, la Grèce était en plein soulèvement, consécutif à la mort du monarque survenue entre-temps. Se mettant aux ordres du stratège Antipatros, Odessos participa à une campagne contre les Thraces, au nord du pays, mais fut grièvement blessé. Avant de mourir, il demanda à son frère Léoriclès d'épouser Rexa afin d'assurer son avenir dans son nouveau pays. En effet, sa mère Phrynia, membre d'une grande famille aristocratique, avait mal accepté son mariage avec la Tokharienne qu'elle méprisait en dépit de son ascendance royale. Bien qu'elle tînt à récupérer ses petits-enfants, jugeant la guerrière barbare incapable de les élever, le Conseil et le peuple de Pella accordèrent à Rexa le droit de garder sa progéniture sous certaines conditions.

Guidés par son futur mari, accompagnés du fidèle serviteur grec Alcydide, Rexa et ses deux enfants, Xiana et Artarios, partirent pour une ferme de Bokeria. Comment sera-t-elle accueillie par sa nouvelle famille ?

Enlèvement

L'allure de la jeune femme avait de quoi provoquer l'émoi chez les Macédoniens des champs.

Juchée sur son cheval, elle en imposait par sa fière prestance. Son bonnet de feutre, orné d'un plumet, se singularisait par une légère inclinaison sur la droite du visage encadré de nattes blond cendré. Son regard électrique, de couleur bleu-vert, perçait sous de forts sourcils droits. Depuis les pommettes saillantes, couraient de légères cicatrices du haut en bas, souvenir de deuils lointains. Cette singularité était renforcée par le port d'une tunique et d'un pantalon, d'un poignard, d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, accrochés à la hanche gauche. Son aspect ne rappelait en rien les femmes qu'on avait l'habitude de voir dans le monde hellénique, ni même dans le voisinage. D'où pouvait-elle venir ? Des sauvages steppes du nord ? Serait-ce une Amazone ? Une Scythe ? En tout cas, elle avait tout d'une cavalière barbare.

Debout devant son habitation, un vieux couple la contemplait avec une sourde appréhension. Était-ce cette personne-là dont leur fils Léoriclès leur avait parlé ? Bien qu'ils aient été avertis sur l'origine étrangère de leur future belle-fille, ils ne s'attendaient pas à la voir ainsi. Certes, elle tenait un petit enfant sur l'encolure de son cheval tout en étant accompagnée d'une fillette perchée sur une autre monture - preuves indiscutables qu'elle était mère -, ils restèrent dubitatifs devant cet étrange équipage accompagné du serviteur grec Alcydide. Dans la cour, hommes, femmes et enfants observèrent la nouvelle venue avec suspicion et curiosité.

L'on avait murmuré qu'elle était une redoutable guerrière, qu'elle avait osé défier la toute-puissance d'une grande famille de Pella, en l'occurrence Phrynia, la mère du défunt Odessos. Cette appréhension s'était toutefois atténuée quand on vit que Léoriclès traitait cette mystérieuse étrangère avec égard. Un peu trop même aux yeux du vieil homme chez qui la femme devait respect et soumission envers son futur mari. En effet, à les voir manifester une certaine familiarité entre eux, on les prendrait pour frère et sœur unis par une complicité. État d'esprit inhabituel dans le monde méditerranéen.

À la vue des parents - nommés Lysimakos et Hypathia -, Rexa la Tokharienne devina d'emblée leur circonspection à cause de sa posture et de son accoutrement. Le père était un vieux guerrier, blanchi sous le harnais. Coiffé d'une kausia¹, le poil blanc, sa barbe coupée court, son visage boucané reflétait la rude vie d'un homme qui avait parcouru de lointaines contrées et soutenu de dures batailles. Malgré son âge avancé et ses vieilles blessures qu'on discernait sur son visage, ses bras et ses jambes, il se tenait droit, s'aidant d'un long bâton. Sa femme, droite elle aussi, de petite taille, sèche, aux traits creusés, témoignait une vie frugale et austère qu'elle menait pour l'entretien du domaine pendant les absences de son mari.

Non loin de la cité de Bokeria, au pied du mont Bermion, se dressait la ferme appartenant à la famille de Léoriclès : une maison d'habitation avec des logis pour les paysans et des remises, destinés aux outils et aux provisions, entourant une cour en plein ciel. Son aspect était plus modeste et plus rustique que celle d'Odessos à Klitai, mais le toit de la demeure du maître avait le privilège de bénéficier de tuiles alors qu'ailleurs, ce n'était que paille et argile mélangées. Tout cet ensemble était clos, sur un côté, par un solide mur en pierre avec, comme ouverture, une lourde porte en bois.

Les maîtres du lieu accueillirent la nouvelle venue dans une froide mais digne démonstration, sans aller jusqu'à une franche antipathie comme l'avait démontrée Phrynia à Pella. Pour les parents et autres membres de la famille, il faudrait un certain temps pour qu'ils s'habituent à cette étrange femme, venue d'ailleurs, même si elle était de sang royal selon les dires de Léoriclès.

*

* *

À leur grande surprise, peu après son arrivée, le guerrier déclara à ses parents qu'il voulait se marier tout de suite, conformément à la promesse faite devant Odessos mourant. Cette décision se justifiait d'autant plus qu'il devait rejoindre au plus vite l'armée d'Antipatros à cause d'une menace de soulèvement d'Athènes et de ses alliés contre l'autorité macédonienne. Malgré leur réticence, Léoriclès y tenait sous prétexte qu'une union légitime était indispensable, pour

que la place de Rexa ne fût pas contestée dans sa nouvelle famille.

— Tu comprends, avait-il expliqué à sa future épouse, si je meurs en campagne, il faut que tu sois en mesure de diriger nos terres avec mes parents, car ils vieillissent. J'en ai parlé à mon père. Il était circonspect à cause de ton statut de... euh, femme car, chez nous, les femmes n'ont pas à s'occuper des affaires qui concernent les hommes. J'ai insisté auprès de mon père sur ton cas et il a fini par donner son accord.

Conformément à sa volonté, son mariage se déroula sur place, avec plus de simplicité qu'à Babylone sous le patronage d'Alexandre. Une fois de plus, Rexa fit sensation dans l'entourage quand elle se coiffa à la mode locale et se vêtit d'une longue robe qui mettait en valeur son allure princière. À la voir, avec son visage hâlé et son regard électrique, témoin d'une rude vie aventureuse, elle n'avait rien à voir avec la caste des pâles filles d'aristocrates. Cette apparence lui conférait alors une aura singulière dans le modeste milieu du domaine de Bokeria.

Trois jours plus tard, en compagnie de Lysimakos et de Léoriclès, Rexa parcourut à cheval la campagne macédonienne. C'était un pays montagneux, âpre, couvert de forêts avec des essences variées telles que chênes, hêtres, genévriers, pins sylvestres, ifs... Il était cependant pourvu des terres fertiles dans les vallons, aptes à la culture des céréales, avec des figuiers, des oliviers et même des vignes, capables d'assurer des revenus convenables au propriétaire et de fournir un équipement à l'homme de guerre. On lui montra également des moutons, une richesse appréciable à la fois pour la laine et aussi la viande.

Mais Rexa s'étonna à la vue de quelques chevaux qui broutaient ou galopèrent dans une prairie cloisonnée, en totale liberté, comme elle en voyait chez elle. Léoriclès lui expliqua que les aristocrates de la Macédoine s'adonnaient à l'élevage de ces animaux ; ce qui expliquait leur présence dans les escadrons de la cavalerie lourde - les fameux hétairoi d'Alexandre -. Sa famille en faisait partie, comme celle d'Odessos. À la différence que cette dernière disposait d'un important domaine situé dans la riche plaine qui entourait Pella, lui permettant des revenus encore plus considérables.

Lysimakos fit ainsi plus ample connaissance avec sa belle-fille. Peu à peu séduit par cette étrangère, le vieux guerrier finit par s'y habituer et lui raconta volontiers ses campagnes militaires à la suite du roi Philippe, le père